

# L'AVANT-GARDE

ORGANE DE DEFENSE DES TRAVAILLEURS

**PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE)**

REDACTION, ADMINISTRATION :  
46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1er) — Tél. : CEN. 68-96

C.C.P. Sté de Presse, d'Édition et de Librairie, 603201 Paris  
ABONNEMENTS : 1 AN : 400 FR. — 6 MOIS : 200 FR.

## POUR LE PAIN, LA PAIX, LES LIBERTES

# UN NON CONTRE LE GOUVERNEMENT DE BLIFF

### LUTTE POUR LE POUVOIR OUVRIER

LES bourgeois s'interrogent, « sur le caractère anormal des grèves d'août », sur les raisons d'un mécontentement qui fait que chaque acte du gouvernement peut susciter un acte de colère, et qui d'autre part ne peut être calmé par une concession précise et localisée.

Donnons leur la réponse. Depuis des années les travailleurs ont essayé par le moyen de « grèves normales » de défendre leurs salaires, leurs conditions d'existence. Ce ne fut pas suffisant, leur situation a continué à s'aggraver. Alors, à la première occasion, l'idée qui se développait depuis longtemps dans la tête de chaque travailleur a pris corps. Ils se sont dressés comme un tout pour imposer par leur force de classe, ce qu'ils revendiquent depuis longtemps, qu'on en finisse de leur faire supporter les conséquences de votre régime de décomposition.

Ils n'y sont pas parvenus, uniquement parce que les dirigeants des organisations ouvrières n'ont pas voulu poser le vrai problème. Celui du gouvernement. Les uns préférant trahir ouvertement en négociant avec le gouvernement du milliardaire Laniel un accord pourri qui ne donne en rien satisfaction aux travailleurs, les autres en ne disant pas que la condition de la victoire était le renversement du gouvernement Laniel, et ce qu'il fallait faire pour abattre ce gouvernement.

Mais rien n'est fini, tout commence. Les hommes les plus intelligents de la Bourgeoisie s'en rendent parfaitement compte. Emile Roche, vice-président du parti radical, après d'autres l'explique

clairement dans le Monde lorsqu'il écrit la grande masse populaire réclame une plus juste part au banquet de la vie, puisque aussi bien rien ne se pourrait sans elles. D'autres écrivent « la situation est devenue objective révolutionnaire ». Seuls se taisent ceux dont ce devrait être le rôle d'armer les travailleurs pour les combats à venir. Dirigeants « socialistes », « communistes », syndicaux de tous genres, quoique chacun dans leur style particulier, réclament de la bourgeoisie « un changement de politique », « plus de justice sociale », « une politique de paix ». Autant réclamer au bourreau des gestes maternels vis-à-vis de ses victimes.

Les travailleurs ont appris dans le combat qu'ils ont besoin d'un programme qui leur permette d'aller plus loin que la grève générale puisque celle-ci s'est avérée insuffisante bien que nécessaire. D'un programme qui leur permette de rallier autour d'eux toutes les couches qui comme eux subissent les conséquences désastreuses d'un régime en décomposition.

Ce programme doit répondre à toutes les questions brûlantes :  
— Révolutionnaire de tous les salaires, traitement, retraites, pensions.

— Face à la crise économique menaçant les travailleurs, les artisans, les boutiquiers, les petits paysans, un plan de production correspondant aux besoins du peuple, élaboré et réalisé sous le contrôle des travailleurs, financé par l'expropriation des banques

Stéphane JUST.  
(Suite en page 4.)

## Les calomniateurs de D. Renard condamnés pour diffamation

Nous reproduisons ci-dessous les attendus du jugement rendu le 21 juillet par le Tribunal correctionnel de la Seine. C'est à la suite d'un article diffamatoire et injurieux paru dans « L'Humanité » du 4 décembre 1952, durant la campagne électorale du premier secteur, que notre camarade Renard a fait citer G. Tessier, directeur de la publication de l'organe central du Parti Communiste, pour injures et diffamation.

On remarquera, qu'une fois de plus, les calomnieux staliniens se sont dérobés, faisant ainsi la preuve du caractère mensonger et diffamatoire de leurs injures.

Ce jugement confirme les conclusions du jury d'honneur Renard, que nous avons publiées dans notre journal il y a quelques semaines. Cependant, même sans connaître les attendus d'un jugement, les travailleurs de chez Renard ont, depuis longtemps, fait filière des calomnies anti-trotskystes. Ils ont pu juger et apprécier l'activité inlassable de nos camarades qui ont toujours défendu avec intrépidité les intérêts de la classe ouvrière et qui, en août, ont mis en avant les mots d'ordre que tous les métallos approuvaient et attendaient.

Contre ce jugement ouvrier, toutes les calomnies se briseront, et elles recueilleront le mépris qu'elles méritent.

Le Tribunal, après en avoir délibéré conformément à la Loi, Attendu que Daniel Renard, ouvrier métallurgiste, a fait citer Gaston Tessier, directeur de la publication du journal « L'Humanité » et la Société Nouvelle du journal « L'Humanité » prise comme civilement responsable, pour diffamation et injures, en raison de la

conclusions du jury d'honneur Renard, que nous avons publiées dans notre journal il y a quelques semaines. Cependant, même sans connaître les attendus d'un jugement, les travailleurs de chez Renard ont, depuis longtemps, fait filière des calomnies anti-trotskystes. Ils ont pu juger et apprécier l'activité inlassable de nos camarades qui ont toujours défendu avec intrépidité les intérêts de la classe ouvrière et qui, en août, ont mis en avant les mots d'ordre que tous les métallos approuvaient et attendaient.

Contre ce jugement ouvrier, toutes les calomnies se briseront, et elles recueilleront le mépris qu'elles méritent.

publication dans le numéro du 4 décembre 1952, dudit journal, d'un article intitulé « Soutenus par la police, deux trotskystes, candidats de division », commençant par : « Deux candidats de division... » et finissant par «... n'en vont cependant pas mieux », et contenant les deux passages suivants retenus (Suite page 2.)

### de ruses et de menaces

« U en sommes-nous, trois semaines après le mouvement d'août ? Dans une immobilité où la bourgeoisie prépare ses mauvais coups, tandis que la classe ouvrière assimile l'enseignement de sa propre action. Comme cette action a été la plus puissante et la plus élevée en conscience que nous ayons connue depuis très longtemps en ce pays, c'est dire que l'actuelle accalmie est pleine de frémissements qui annoncent une nouvelle tempête. Laniel est victorieux comme un assésé qui voit ses inébranlables assaillants se disperser alors qu'ils pouvaient entrer dans la citadelle. Ils se sont contentés d'une promesse, et maintenant Laniel ruse. Cette ruse est malgré tout un premier honnêtement rendu à la puissance du mouvement ouvrier. Laniel laisse réprimer les patrons qui en ont la force, mais l'Etat n'a pas celle de s'opposer de front au mouvement terminé. Certes, pour ces puissances économiques et financières qui dominent l'Etat, il n'est pas question de tenir, une fois les grévistes rentrés, les

promesses faites au moment de leur lutte. Mais ils ne peuvent non plus les renier cyniquement. De là, les tours de bouffonerie dont la presse a rempli ses pages, ces dernières semaines. M. DELOBEL.  
(Suite page 2.)

## LES COLONIALISTES NE VEULENT PAS D'UNE CENTRALE SYNDICALE MAROCAINE

Le prince Murat, président des « Français du Maroc », vient d'apporter une confirmation explicite à notre dernier article et, avec un beau cynisme, d'expliquer toute la raison d'être du dernier complot marocain.

Sans doute nous avions bien compris, il n'était pas nécessaire de nous mettre avec tant de précision les points sur les « i », « e ». Grâce au différend entre le sultan et le Glaoui, écrit au journal « Le Monde » le représentant des colons, la France a retrouvé la situation qu'elle avait perdue au Maroc. Entendez : grâce à ce miraculeux conflit entre notre fidèle ami le Glaoui et le sultan, les colons vont pouvoir continuer en toute sérénité à régner au Maroc, sans même être obligés de respecter les formes d'un fictif protectorat.

### 15.000 grévistes au Havre

Depuis cinq semaines, 15.000 travailleurs havrais poursuivent une grève courageuse. Prolongement de la bataille gigantesque du mois d'août, ce mouvement présente les formes de lutte qu'aurait pu revêtir la récente grève générale, si les directions syndicales et politiques de la classe ouvrière l'avaient voulu.

Meetings et manifestations de masse se succèdent dans une rude atmosphère de lutte de classes.

Le combat est dur, parce que le patronat havrais, assuré de l'isolement de la grève, n'a plus à craindre les développements révolutionnaires du déferlement d'août.

Cet isolement explique aussi l'attitude des organisations syndicales qui ne s'opposent pas aux manifestations des grévistes, alors qu'elles ont soigneusement évité de le généraliser il y a quelques semaines.

Quelle que soit l'issue de ce mouvement, il est certain que les travailleurs havrais ne seront pas défaits.

On peut être assuré qu'ils ne seront pas les derniers, lors des prochains combats, à se mettre en première ligne et à imposer dès le départ les méthodes d'action qui seront celles de tous les travailleurs.

## Le Glaoui du général Guillaume

UN groupe de Berbères vivant de rapines et de brigandages, la tribu des Glaoui, devait être amené à jouer un rôle essentiel dans la politique marocaine. En fait, c'est dans cette tribu que fut choisi le nouveau pacha de Marrakech qui devait illustrer sous le nom d'El Glaoui.

Pendant tout un temps El Glaoui s'entendait avec les anciens chefs locaux, Mansouri le puissant (parce qu'il s'était opposé aux Français) et El Yazidi, caïd des Ribarna, jusqu'au jour où seul il devint, avec l'aide des circonstances, un potentat tout puissant. Ses oliveraies couvrent d'immenses surfaces. A l'heure de la récolte, on fait descendre de la montagne, à marches forcées, des milliers de Berbères. Venu de la région de Ouazzaz, à plus de cent kilomètres de Marrakech, ces hommes se trouvent obligés de récolter pour le Glaoui. Ils ne reçoivent aucun salaire. Pour tou-

ils ont maintenant un sultan à leur mesure, gâteaux et salubrité comme il se doit, qu'il délègue tous ses pouvoirs aux fonctionnaires français avec une bonne grâce qu'on ne retrouve même plus chez un quelconque Bao-Dai.

Mais quelques idiots et naïfs ont pris au sérieux les « réformes » du gouvernement Bidault-Juin et suggèrent d'y inclure la libération syndicale.

Le prince-président voir rouge. « Il est question, écrit-il, de gêner dans son action le général Guillaume, dans l'espoir de l'amener à refuser de continuer sa mission, en le mettant dans le cas d'appliquer des solutions sociales incompatibles avec les intérêts présents du Maroc et, encore plus, avec les intérêts supérieurs de la France. L'une de ces mesures, et la plus grave, serait d'accorder le droit syndical comparable à celui des travailleurs français. »

Quelle folle ! Ce serait plonger le Maroc dans la guerre civile, ruiner l'influence française, compromettre la valeur stratégique de l'Afrique du Nord, faire le jeu du communisme !...

Qu'on nous laisse, écrit en substance le bon prince, faire nous-mêmes le bonheur des travailleurs marocains ; mais qu'on ne leur permette surtout pas de se préoccuper eux-mêmes de leurs intérêts. Ce serait la fin de tout...

Si cette prise de position dicte plus clairement encore leur devoir aux travailleurs marocains, l'optimisme des colons sur la « situation retrouvée » est déjà démentie par les faits. Sous le calme apparent du pays, la résistance française, compromise la valeur stratégique de l'Afrique du Nord, fait le jeu du communisme.

Le prince Murat a raison. Un des moyens d'action les plus efficaces de lutte anticolonialiste réside dans l'organisation syndicale autonome. Dans ce domaine, les travailleurs français peuvent effectivement soutenir leurs frères d'Afrique du Nord en appuyant ces revendications élémentaires. Comme les travailleurs d'Afrique du Nord pourraient puissamment aider leurs camarades français le jour où ils auront pu créer leur grande fédération syndicale du Maghreb.

J. GRAVES.

## TEHERAN BONN-PARIS

Le capitalisme américain est parvenu, en traînant en longueur les pourparlers de Panmun-Jon, à « digérer » l'armistice coréen sans dépression économique. A dire vrai, il n'a pas renoncé à la guerre en Corée, où son agent provocateur, son « Glaoui », Syngman Rhee, maintient la marmite sur le feu. En outre, il a imposé une composition de la Commission politique telle qu'à l'avance l'échec de ses travaux est assuré.

Mais ce n'est pas suffisant ; pour sauvegarder la prospérité, il lui faut de nouveaux champs de bataille. La guerre d'Indochine l'attire particulièrement, et M. Bidault est prêt à lui céder la place pour une poignée de dollars. Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, surtout lorsque le « tiens » est à la frontière de l'I.R.S.S. ; Washington patronne le coup d'Etat du général Zahedi en Iran.

Ainsi, l'impérialisme U.S. s'apprête à la gorge par ses besoins expansionnistes, mûrisse les préparatifs belliqueux, parfois avec tant de précipitation que ses alliances en souffrent.

### par FAVRE-BLEIBTREU

Le pacte atlantique est bien malade ; l'Anzous n'arrive pas à prendre forme ; l'Inde est mise à l'index ; le « monde arabe » ne se laisse pas séduire. Qu'importe ; Wall Street a besoin de nouveaux champs de bataille.

Les ruses diplomatiques de l'Angleterre, dictées par des besoins économiques différents et à bien des égards opposés, ne peuvent bloquer l'ardeur belliqueuse de la bourgeoisie américaine ; de plus elle passera outre à la volonté de ses alliés. Syngman Rhee, Zahedi, Aednauer, Franco, voilà les « alliés » qu'il lui faut, en remplacement des pacifs meribons.

En même temps que se dessine la nouvelle stratégie agressive de l'impérialisme américain, les basses de l'ancienne se décomposent rapidement. Le fait le plus important, à cet égard est la renaissance de l'Europe en tant que foyer révolutionnaire. Après les années de recul ouvrier 1948-1952, la France et l'Italie connaissent en 1953 un profond mouvement historique de montées révolutionnaires. Le prolétariat français, particulièrement, se lève puissamment, en avant-garde de toute l'Europe. Les innombrables combats de classe qui viendront — et dont août 53 ne fut que la grandiose répétition générale — mettront à l'ordre du jour, en France, et dans plusieurs Etats européens, la question du pouvoir ouvrier.

Le prolétariat ira-t-il jusqu'à la victoire ? Ceci dépend de sa capacité à se donner une direction révolutionnaire, dont l'absence s'est fait sentir tout au long des journées d'août.

Coup sur coup trois épreuves ont montré que la bureaucratie de Moscou et ses valets, qui dirigent les partis communistes, ne peuvent en aucun cas constituer la colonne de direction de la classe révolutionnaire.

En France, les chefs du P.C.E. — qui un an plus tôt lançaient les militants isolés dans des aventures désastreuses — ont tout fait pour (Suite page 3.)

(Suite page 3.)

Offensive d'automne de l'Armée populaire viet-namienne

DANS quelques jours commencera au Tonkin l'offensive d'automne de l'Armée populaire viet-namienne, soutenue par les 50.000 régionaux infiltrés à l'intérieur du Delta du Fleuve Rouge...

est comme l'acte officiel du changement décisif du rapport des forces dans le sud-est asiatique. Les troupes quittent le navire. Qu'espèrent donc encore nos ministres...

Contre le Gouvernement de BLIEFF, DE RUSE ET DE MENACES

Personne ne prête plus le moindre sérieux aux campagnes de basses des prix, dont on peut démontrer facilement qu'en parlant de baisses salariales, elles se soldent tout de même pas de notables profits pour les patronats...

Les travailleurs n'accepteront pas que l'on se moque ainsi d'eux. D'autant moins qu'ils pourront constater à chaque pas que l'ombre d'août 53 fait encore trembler les bourgeois...

Les calomnieurs condamnés

(Suite de la première page.) comme diffamatoires et injurieux dans la cité. Ce sont les mêmes qui, sous l'occupation, appelaient à la fraternisation avec les nazis...

Le gouvernement montre encore d'autres défauts dans l'affaire de la convocation du Parlement. Toutes les astuces légales ont été mises en œuvre pour retarder le rappel de l'Assemblée...

LES FAITS

Attendu que l'expression a agent du patronat est inconnue pour un ouvrier, militant syndicaliste; que le terme de « policier » signifie en l'espèce que la personne visée est un délateur...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

HEDI CHAKER, LA VIE DU PARTI assassiné

Après la reprise du travail chez Renault, Lefaucheux fait peser des menaces de licenciement sur plusieurs militants syndicalistes. Dans son numéro du 30 août, « La Vérité-Renault » appelle à la riposte contre ces tentatives de répression.

Suivant l'exemple de son patron, le Gouvernement la direction de la Réalité veut frapper. Trois militants sont menacés de licenciement. Les ouvriers ripostent. Ceux du 55 s'arment et montent tous en délégation chez Chex...

NOTRE ABONNEMENT-ACHAT

LA VERITE offre à ses lecteurs une formule d'abonnement achat particulièrement intéressante: Pour 1.000 francs seulement: 1° un exemplaire de « La Vérité », plus une prime comprenant: 1° un exemplaire de « La Vérité » de Léon Trotsky...

VIE DES TRAVAILLEURS NORD-AFRICAIS

(Suite de la page 4.) quents avec son expert, s'est refusé d'installer un système d'aération. Il est vrai que de vivre huit ou dix heures par jour dans une telle atmosphère n'est peut-être pas suffisant pour déclencher telle ou telle maladie précise...

ELIE REYNER

NOUS apprenons la mort survenue à Privas le 2 septembre du camarade Elie Reyner, professeur d'école normale en retraite. Premier du syndicalisme en Ardèche où il fut le premier secrétaire de l'Union Départementale de la C.G.T.

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

LES FAITS

Attendu que l'expression a agent du patronat est inconnue pour un ouvrier, militant syndicaliste; que le terme de « policier » signifie en l'espèce que la personne visée est un délateur...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

CONTACTS

« CONTACTS », nous prie d'insérer. A la suite de mon article publié dans le numéro 317 de LA VERITE et consacré au « Moscou sous Lénine »...

LES FAITS

Attendu que l'expression a agent du patronat est inconnue pour un ouvrier, militant syndicaliste; que le terme de « policier » signifie en l'espèce que la personne visée est un délateur...

FACILEMENT BLANCHE, CHEZ MOI... L'UNION FAIT LA FORCE

LES rapprochements historiques... situation actuelle en Bolivie...

La réforme agraire, la libération de la tutelle des impérialismes étrangers...

Le 9 avril 1952, les masses ouvrières et paysannes, conduites par le Mouvement National Révolutionnaire (M.N.R.)...

refusèrent d'acheter, sans garanties sérieuses... Les agents impérialistes...

Dès le 13 mars 1952, date de la nationalisation des mines, commence le louvoiement de V. Paz Estensoro...

Mais la pierre d'achoppement, comme dans tous les pays impérialistes ou semi-impérialistes...

Le plus remarquable est que ces actions n'ont rien de jacqueries sans lendemain...

En Iran, Moscou a donné l'ordre au parti Toudéh de ne pas s'opposer au coup de force royaliste...

En Allemagne, Malenkov a voté Adenauer en renouvelant, à la veille des élections...

En Allemagne, en Iran, en France, partout, les impérialismes...

FAVRE-BLEIBTRU.

Chaque jour rend plus urgente la réforme agraire...

La guerre civile a peine larvée peut à chaque instant se transformer en conflit ouvert...

C. CARTIER.

La C.I.S.L. jugée par les syndicats yougoslaves

La Confédération Internationale des Syndicats Libres (C.I.S.L.)...

«... Dans la direction de la C.I.S.L. se manifestent puissamment les tentatives de certains dirigeants des syndicats américains...»

«... Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

TEHERAN, BONN, PARIS

(Suite de la première page.)

freiner l'inévitable grand déclin, et jouer un rôle essentiel dans le sauvetage du gouvernement Lénine.

En Iran, Moscou a donné l'ordre au parti Toudéh de ne pas s'opposer au coup de force royaliste...

En Allemagne, Malenkov a voté Adenauer en renouvelant, à la veille des élections...

En Allemagne, en Iran, en France, partout, les impérialismes...

FAVRE-BLEIBTRU.

NE calme nare à grenouilles dans laquelle on jette un pavé n'est pas plus troublée que l'Assemblée générale des Nations Unies...

Les Etats-Unis se sont efforcés de prévenir son accueil favorable en décrétant rageusement que rien ne serait changé aux décisions déjà votées...

Le caractère explosif des propositions de Chou En-Lai tient à leur logique simple et raisonnable...

Alors, ce ne sont pas seulement les agresseurs du peuple coréen qui doivent être rejetés...

«... Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes...»

«... Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

pas de marionnettes mais de dirigeants d'un grand pays comme l'Inde, frontalier de la Chine...

Les proclamations de solidarité impérialistes sont d'autant plus febrilement jetées que les intérêts s'opposent violemment et que les U.S.A., sans le spectre de la crise de sa production, incapable profondément de l'Europe, incapable de préparer la guerre, et encore plus de la mener...

«... Ces neutres sont pourtant des gouvernements bourgeois, très souvent d'une manière décisive dans la protection des impérialismes...»

«... Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

LES ELECTIONS ALLEMANDES

MALENKOV et Foster Dulles avaient voté Adenauer...

«... Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

immédiate sur le parti social-démocrate : Di la possibilité existant au sein de celui-ci...

«... Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

Le Gaoui du général

(Suite de la première page.)

tout autour du marché en même temps que le crieur proclamait son crime : « Avoir parlé contre son pacha... »

Cet homme de bien n'était pas sans connaître de nombreux soutis familiaux. Après avoir donné son fils à sa patrie (la France), il s'occupa à caser le reste de son progéniture...

Cet administrateur intègre profitait de la tradition qui oblige chaque pacha à faire un cadeau au Sultan pour mieux pressurer ceux qui étaient soumis à son autorité...

Après un léger rapprochement vers l'Istival à l'heure américaine, le Glauou (devait par la suite devenir le plus obstiné adversaire du mouvement national).

Honni par la totalité du peuple marocain, excécuté par ses propres sujets, détesté par les autres agents du peuple marocain, voilà l'homme qui, avec Kittiari Tartuffe, dirige le soit disant mouvement national.

Le Glauou, qui ne doit son autorité qu'aux protections déclarées des représentants des colons, a voulu dernièrement être élu à la présidence du contrôle des ventes aux colons français de Marrakech...

Correspondant.

ancé... par Daniel RENARD

ombattivité ouvrière avait été mise à l'épreuve... plus haute de la volonté farouche des millions de travailleurs...

L'Union Départementale F.O. ne mena pas la politique de sa confédération, elle la condamna, comme Garrand, d'ailleurs cheminot C.G.T., qui dit dans un des meetings du Champ de Mars...

Les premiers dans la bataille, les travailleurs de Nantes furent les derniers dans la retraite. Ils rentrèrent la tête haute, tels ces cinquante requis de l'É.D.F. qui se présentèrent au travail, drapeau rouge en tête...

L'exemple de ceux du Havre, de Rouen et d'Angers, les travailleurs de Nantes, dans la très vive lutte qu'ils ont menée au mois d'août 1953.

«... Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

«... Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

«... Ces éléments s'efforcent d'empêcher toute lutte démocratique d'opinion au sein de la C.I.S.L. et d'imposer à tous leurs opinions et leurs décisions...»

«... Voullonovitch montre les dangers d'une telle attitude pour le mouvement syndical...»

Dans notre prochain numéro : LA NOUVELLE POLITIQUE AGRARE EN U.R.S.S. par L A N D O N

# ★ SUR LE FRONT OUVRIER ★

## Un pas vers de prochaines victoires La Conférence nationale pour l'unité syndicale

**L'**ECHO de la marée d'août n'est pas près de s'éteindre. Après la fièvre intense du combat magnétique, les discussions se poursuivent et se poursuivent, ces discussions n'en sont pas moins passionnées et vives, ces discussions n'en sont pas moins chargées d'une substance qui est celle des leçons à retenir et des perspectives ouvertes.

Dans un mouvement dont l'importance ouvre une nouvelle étape supérieure de lutte devant le prolétariat français, chacun aperçoit avec clarté un acquis essentiel : la puissance retrouvée d'une lutte unitaire et généralisée qui a permis de remettre la classe ouvrière sur l'offensive après une trop longue période de défensive inquiète.

Cependant, les aspects négatifs du mouvement sont analysés avec le désir de ne pas les voir réapparaître lors des prochaines luttes pour lesquelles chacun se prépare.

C'est ainsi que les travailleurs se sont irrités de voir que l'unité de combat, réalisée en fait entre chaque Fédération, n'a pas trouvé son expression au niveau des directions fédérales, toujours séparées par une barrière de méfiance sectaire.

Ils ont condamné sévèrement la capitulation des dirigeants F. O. et C.F.T.C., pris de peur devant la puissance irrésistible de la grève qu'ils ne contrôlaient pas.

Is se sont étonnés de la passivité de la C.G.T. qui a refusé de prendre les responsabilités qu'elle sait pourtant, en d'autres circonstances, revendiquer hautement.

De tous ces enseignements, des nécessités ressortent qui sont profondément ressenties.

Nécessité d'une direction nationale de la grève qui regroupe toutes les centrales syndicales; nécessité de mener la bataille jusqu'à son terme sans jamais en vigueur une politique conforme aux intérêts de la classe ouvrière.

C'est cela que les travailleurs attendaient des directions en qui ils ont mis leur confiance, et qu'ils exigent dans la prochaine épreuve de force.

Cependant, il ne suffit pas pour les centrales de se décerner des félicitations, comme viennent de le faire le Comité National de F.O. et la Commission exécutive de la C.G.T., et de retourner à l'habituelle routine bureaucratique.

La suspension d'armes doit être mise à profit pour discuter de la stratégie et de la tactique que les états-majors ouvriers entendent adopter au moment du choc.

Dans cette recherche des moyens de victoire, les combattants d'août ont une riche expérience à faire valoir auprès des chefs syndicaux; ils ont à défendre et à imposer la stratégie unitaire et la tactique d'action qui ont fait naître en beaucoup de villes (meetings, manifestations de rue).

La confrontation et la discussion des programmes confédéraux et des initiatives combattives de la base ne sont-elles pas, aujourd'hui, une des meilleures formes de la démocratie ouvrière, et une des plus indispensables ?

Des militants de toutes corporations et de toutes tendances syndicales répondent OUI à cette question de savoir si, au cours d'un débat large et démocratique, la stratégie unitaire des prochaines luttes.

On peut être assuré que cette initiative va rencontrer l'accueil le plus favorable auprès des travailleurs de toutes tendances, parce qu'elle s'identifie à leur plus profond désir.

Le succès de cette Conférence Nationale pour l'unité sera une aide supplémentaire dans la tâche difficile, mais qui progresse chaque jour, de reconstruction de l'unité des forces ouvrières.

L. FONTANEL

## Ceux P.T.T. la calomnie est mal venue

En date du 15 septembre, « L'Humanité » publie les mesures secrètes prévues pour priviver les postiers de leur droit de grève. Entre autres choses, l'annexe 2 de la circulaire n° 3 du 9-53, provenant de la Direction du personnel du Ministère des P.T.T., publie un texte confidentiel à communiquer immédiatement à tous les BALEMENT « à tous les fonctionnaires désignés pour assurer en toutes circonstances la continuité du service ». Il y est dit notamment :

« Je vous informe que je vous ai désigné. En conséquence, et sans autre délai, vous devez, en cas de grève, vous mettre à ma disposition... Vous vous conformerez, sans aucune restriction, à toutes les instructions que je vous adresserai. Je vous signale que, dans une telle éventualité, vous n'avez pas qualité pour apprécier cette communication ou telle opération à vous confiée présente ou non d'urgence officielle ou d'urgence. Tout refus... tout manquement, entraînerait l'ouverture à votre encontre d'une procédure disciplinaire ».

Le ministre R.P.F. Ferri est un logicien de la lutte des classes. Deux semaines après la reprise du travail des Postiers, sur un communiqué officiel, caractéristique d'un écheh, il passe à une offensive ouvertement pro-fasciste.

« L'Administration des P.T.T. écrit-il, est nécessaire à l'exercice du POUVOIR gouvernemental. » Parbleu ! En août, Laniel et Ferri ont écrit, en appelant les privés de POUVOIR. Effectivement, pour les postiers et les millions de grévistes, comme pour les autres secteurs, ce sont des questions d'Etat, de la continuité ou de la perte du pouvoir. Mais les dirigeants ouvriers se posaient sur un autre terrain.

### LES POSTIERS ONT UNE CONSCIENCE PLUS ELEVÉE

Les travailleurs des P.T.T. ont fait une expérience amère mais positive. Elle s'appelle grève générale, unité, démocratie, action efficace, grève active.

Il fallait l'ordre de grève générale illimitée pour toutes les corporations; la direction unique de la grève; le gouvernement des décrets et du pro-fascisme; sortir en masse dans la rue et la grève.

Aujourd'hui, les postiers font ce bilan. Et la Conférence nationale des comités d'action et de défense de la grève, à Paris, de coordination devra poser ces problèmes. « Qui sera le maître en France ? », c'est la question à l'ordre du jour pour les postiers.

### MAIS DES DIRIGEANTS OUVRIERS CALOMNIENT

Comme pendant la grève, des dirigeants semblent actuellement occupés. A Paris-chèques, les responsables locaux C.G.T., Lirgois et Dutot, discréditent notre camarade L. Weil, qui avait signé un tract appelant à un rassemblement de tous les grévistes, la démission de la Commission exécutive et l'organisation d'EXCLUSION DE LA C.G.T.

Dans le journal C.G.T. de Paris-chèques, « Le Réveil des chèques », un

article virulent est consacré aux divergences criminelles de notre camarade et attaqué en même temps le militant syndicaliste Henri Latrière, dirigeant national de la F.N.S.A. des P.T.T. Ce camarade est ni plus ni moins qualifié de « PROVOCATEUR » parce qu'ayant défendu l'idée d'une manifestation de masse des postiers, les C.F.R.S. entouraient le meeting du lendemain à la Bourse du Travail. Frischmann, dans une réunion le 8-9-53, repète l'accusation dans les mêmes termes. Le dossier (1) de J. Weil sera transmis au Bureau fédéral de la F.P.-C.G.T.

Ces calomnies et menaces sont proférées à l'heure du bilan, au moment où tous ensemble les postiers discutent démocratiquement de la grève. C'est à juste titre la conférence nationale des P.T.T. Pourquoi ces manœuvres de diversion ? Parce que la chute de Laniel représente un axe politique juste à la grève générale ? Parce qu'il fallait agir en raison du durcissement du gouvernement ?

Il semble que les divergences sont de taille et que les propositions révolutionnaires rencontrent un écho très large dans la classe ouvrière qui se réfugie dans la calomnie et l'exclusion.

## Au Comité National de FO

C'est à Bothereau, secrétaire général de la C.G.T.-F.O., qu'est revenue la lourde tâche de justifier devant le Comité National la politique capitaliste suivie en août 53 par le Bureau de la Confédération.

Les aveux et les contradictions du rapport de Bothereau éclairaient nettement le réformisme chronique des dirigeants de F.O., qui n'ont pas de plus grand ennemi que le mouvement révolutionnaire du prolétariat.

« Nous n'avons pas lancé le mot d'ordre de grève générale », reconnaît Bothereau. Pour justifier ce refus, le secrétaire général avance plusieurs arguments.

Le premier, pitoyable, fait état des succès d'action que le mouvement du Bureau Confédéral a obtenus jusqu'à présent. « Qui sera le maître en France ? », c'est la question à l'ordre du jour pour les postiers.

Mais les deux autres arguments montrent à l'évidence que le programme statutaire masque une politique de soutien loyal du capitalisme.

Expliquent pourquoi le Bureau Confédéral n'a pas retenu une proposition de la Fédération des Employés demandant une grève de 48

La BASE REPOND

Les syndiqués C.G.T. de Paris-chèques, consultés par la commission de contrôle pour se prononcer sur « des résolutions » ont soutenu notre camarade. Elles ont signé des pétitions. Elles n'approuvent pas son retrait de la C.E. et, à coup sûr, n'admettront jamais son exclusion de la C.G.T. Car elles savent que ce serait là le coup mortel porté à la vie démocratique de leur syndicat, à la garantie de leur expression.

La F.N.A. réprovoque l'attitude de dirigeants C.G.T. à l'égard de Latrière. Et chaque militant syndicaliste sait parfaitement que la calomnie rend l'unité d'action précise.

Le débrayage des « chèques postaux » sur une question d'heure supplémentaire montre que la volonté de lutte unitaire de la base n'est nullement entamée.

Animés de cette volonté, les postiers imposeront la réforme de la Conférence des Comités, préparée démocratiquement et où sera fait justice des actes arbitraires de dirigeants syndicaux.

A eux, aujourd'hui, s'ils veulent réellement contribuer à préparer cette conférence, de constater eux-mêmes comme des erreurs ne plus se répéter.

(Correspondant.)

heures pour le secteur privé. Bothereau ajoute :

« Personne ne pouvait... assurer que cette grève serait limitée aux 48 heures prévues. »

« En effet ! Le Bureau Confédéral démontre ainsi quelle peur était la sienne devant la puissance d'un mouvement qui refusait de se limiter dans le temps. »

Mais Bothereau va plus au fond de la question et poursuit :

« La grève générale, c'était entrouverte la porte aux possibilités de manœuvres communistes qui vont, par tradition, contre le régime. »

Tout est bien clair. La direction F.O. a refusé la généralisation de la lutte parce que celle-ci mettait en cause le régime capitaliste. Cette direction affirme donc par la voix de son représentant le plus autorisé qu'elle a, consciemment, voulu de mener jusqu'à son terme, jusqu'au versement du pouvoir bourgeois, la plus grande bataille survenue depuis 1936.

L'aveu, s'il n'est pas nouveau, se maintient retenu, et ne pourra manquer de renforcer l'attitude de minorité F.O., qui a, au cours de ce C.C.N., rigoureusement condamné l'action temporisatrice de la direction confédérale et réclamé la tenue d'un congrès extraordinaire.

## La vraie vie des travailleurs nord-africains, chez Renault

Périodiquement, les journaux de la bourgeoisie découvrent ce qu'ils appellent « le problème nord-africain ».

C'est ainsi qu'après la tuerie du 14 Juillet, le journal « Le Monde » du 20 juillet a été amené à publier un article sur la vie des travailleurs nord-africains à la Régie Renault. Devant le caractère superficiel et tendancieux de cet article, élogieux pour les méthodes paternalistes de la direction Renault, nos camarades Varet, Renard et Van Bever, ouvriers chez Renault ont adressé au Directeur du « Monde » une lettre en date du 22 juillet.

Cette lettre, que nous publions intégralement dans ce numéro, bourrée de faits irréfutables, déchire le voile de paternalisme derrière lequel la direction Renault tente, en vain, de dissimuler l'exploitation dont sont victimes nos camarades nord-africains.

Il va sans dire que « Le Monde », dont l'objectivité se limite aux discussions entre bourgeois neutralistes, n'a pas publié ce document.

NOTRE attention a été attirée par un article concernant la vie des travailleurs nord-africains, à la Régie Nationale des Usines Renault, article paru dans « Le Monde » du 20-7-53.

Notre surprise a été d'autant plus grande que, travaillant dans cette usine, nous sommes à même de pouvoir contrôler sur place et de voir les informations dont vous vous faites les porteurs.

A en croire les documents que vous publiez, la Régie Renault serait, pour les Algériens, un oasis au milieu d'un désert de racisme, de mépris, de paucités et d'approbation. Il n'est ni malheureusement rien, et l'attitude de la direction de la Régie Renault ne fait que confirmer l'état lamentable dans lequel se trouve la main-d'œuvre algérienne en France. Il est vrai que cette même direction fait quelques efforts dont le côté paternaliste ne peut vous échapper. Mais vous nous accordez cette justice que ceux-ci sont sans commune mesure avec les tâches à réaliser.

Vous citez le chiffre de 116 lits du foyer nord-africain. Mais ne croyez-vous pas que la vérité gagnerait à dire :

a) que ces 116 lits représentent 2,9 % de l'ensemble des Nord-Africains travaillant dans l'usine ;

b) que les Nord-Africains logés dans ce foyer dont vous parlez paient leur lit 3.200 francs par mois ;

c) nous disons que la chambre comprend 4 lits, ce qui amène son prix à 12.000 francs par mois ;

d) que les Nord-Africains de l'entreprise ont maintes et maintes fois été grévistes et que la direction s'y est toujours refusé ;

e) que les responsables divers qui se sont succédés à la tête de ce foyer étaient, soit un ancien administrateur des colonies, soit un ancien commissaire de police, dont le nom de Barbeousse était ou se peut plus être connu par les Algériens, soit un ancien commandant de l'armée, qui ne trouvait rien de mieux que de menacer l'exploitation des Algériens qui se permettaient d'être un compatriote dans leur chambre.

Ces faits modifient quelque peu le tableau quasi-idyllique que vous voulez dresser. Mais là encore, un avant-coureur de la réalité toute crue qui existe dans l'entreprise.

Les formes dont vous semblez faire si grand cas, et en particulier les formes

psychologiques, disparaissent sous les coups brutaux d'une exploitation sans mesure. En ce qui concerne les Algériens, il est vrai, ne font que subir en plus fort ce que subissent les quelque 20.000 O.S. travaillant à Billancourt. Malheureusement pour eux, ils sont l'objet d'un racisme à peine voilé dont les agents de maîtrise, direction en tête, servent de courroie de transmission.

Les faits seraient trop nombreux et votre journal trop petit pour que nous les citions tous. Toutefois, nous aimerions vous donner quelques exemples démonstratifs de ce racisme, dont le caractère perfide n'a rien à envier au racisme qui sévit dans les pays coloniaux.

Le 20 mai 1953, un ouvrier nord-africain est embauché au département 46. Après 8 jours de travail, arrive l'arrêt des comptes. Cinq jours plus tard à lieu la pays, cinq jours pendant lesquels notre ouvrier a continué à travailler. Etant donné son nouvel embauchage, cet ouvrier a besoin d'argent. Sa paye ne lui étant pas donnée, il demande un acompte. On c'est-à-dire la Direction, le lui refuse. Le délégué nord-africain intervient. Il ne s'en est pas plus fallu pour que cet acompte soit déposé.

A la fin du mois de mai 1953, un département 47, atelier 47-58, un travailleur nord-africain est embauché. Il s'en va déjouer le midi à l'extérieur de l'entreprise. A 13 heures, pour la rentrée, il ne retrouve plus son atelier de travail et arrive dix minutes en retard. On c'est-à-dire la direction, le licencie séance tenante.

En 1951, un chef d'équipe du département 61 traite un Nord-Africain de « sale bécot ». En signe de protestation contre cette forme caractéristique de racisme, les trois équipes de l'atelier se mettent en grève, demandant le renvoi ou la mutation de ce chef d'équipe. Après quatre jours de grève, la direction refusant avec intrépidité de satisfaire la revendication posée et soutenant son chef d'équipe, ce dernier est amené à donner de lui-même sa démission.

En réalité, toutes ces manifestations isolées ne sont que l'expression d'une exploitation éhontée de la main-d'œuvre nord-africain.

L'étude que vous citez veut démontrer que ce sont les Nord-Africains eux-mêmes qui demandent à travailler dans les emplois qu'ils occupent actuellement, et es-

## POUR LE POUVOIR OUVRIER

(Suite de la première page.)

et des grandes sociétés capitalistes, par la fin des budgets de guerre.

Face à l'oppression coloniale, à la préparation à la guerre, il faut opposer un programme de libération des peuples coloniaux et de paix — indépendance totale des peuples coloniaux, évacuation des pays occupés, à bas la diplomatie secrète, publication de tous les traités, dénonciation de tous les pactes de préparation à la guerre; coopération économique sur un plan d'égalité et sans discrimination.

Contre l'armée bourgeoise, instrument des guerres coloniales, futur instrument d'une troisième guerre mondiale; utilisée pour briser les grèves, en attendant qu'elle le soit pour tirer sur les travailleurs; il faut opposer les revendications des soldats; à bas les 18 mois, droit de s'organiser syndicalement et politiquement l'armée, droit pour les soldats d'avoir leurs délégués, fraternisation avec les travailleurs sous l'uniforme.

Mais ce programme, aucun gouvernement capitaliste ne le réalisera. C'est bien pourquoi il doit être couronné par la revendication d'un gouvernement sans ministres capitalistes, un gouvernement des travailleurs, formé par les dirigeants des organisations ouvrières, imposé par l'action des travailleurs s'appuyant sur eux.

Voilà le programme que devrait mettre en avant des dirigeants ouvriers soucieux de tirer les leçons d'août 53.

Il ne le font pas. Mais les travailleurs tireront eux les leçons

Cela restera dans les consciences ouvrières. Hier face aux dirigeants qui ne le voulaient pas, toujours plus puissamment les travailleurs ont revendiqué de se battre tous ensemble, et ils y sont parvenus. Maintenant toujours plus puissamment montera la revendication des masses aux dirigeants des organisations ouvrières, unissez-vous pour diriger la lutte qui imposera un gouvernement des travailleurs, appliquant le programme de la Révolution Proletarienne.

Et si les dirigeants s'obstinent à s'y refuser une nouvelle avant-garde se formera. Déjà dans la Grève Générale d'août 53, de nouveaux militants ouvriers sont apparus, nouvelle génération de militants révolutionnaires en train de se former. Les vieux militants ouvriers ont été cent fois plus loin que leurs dirigeants. Ainsi sont apparus les éléments qui, si les chefs d'aujourd'hui s'y refusent, formeront la direction révolutionnaire qui conduira les travailleurs dans la voie ouverte par août 53. Vers la Révolution Proletarienne.